

## Frédéric Pellion

### Fonction et champ de l'objet voix en langue des signes Questions et hypothèses \*

« Mettre la voix sous la rubrique des quatre objets dits par moi petit a, [c'est] la revider de la substance qu'il pourrait y avoir dans le bruit qu'elle fait. »

Jacques Lacan <sup>1</sup>

1. Les langues des signes ont attendu les années 60 du vingtième siècle pour se faire admettre, par la science linguistique, comme des langues de plein droit <sup>2</sup>.

Peut-être aussi car le fondateur de cette science, Ferdinand de Saussure, en définissant le signifiant comme l'« image *acoustique* » (arbitrairement) associée à un concept <sup>3</sup>, semblait exclure tout autre canal sensoriel, donc.

Dans les langues vocales, la succession des signifiants dans le temps départage nettement l'axe *diachronique*, dans lequel s'ordonne le discours effectivement tenu, de l'axe *synchronique*, selon lequel se diffractent ses possibilités significatives.

Et nous savons le profit que Lacan, en parlant, par exemple, de « point de capiton <sup>4</sup> » et de « rétroaction de l'effet de sens <sup>5</sup> », a tiré de ce partage.

\*

2. Les langues signées, elles, se déploient non seulement dans le temps, mais aussi dans les trois dimensions de l'espace – avec au demeurant des contraintes précises, et des limitations, quant à l'usage fait de celui-ci. C'est donc avant tout la pulsion scopique, en tant que connectée à la vision et à l'espace, qu'elles paraissent mettre en jeu.

Mais les deux objets regard et voix, loin de s'opposer, s'enchevêtrent et se complémentent. L'un comme l'autre, en effet, ont partie liée avec la division du sujet par le désir, qui redouble celle qu'il doit au signifiant <sup>6</sup>.

Le désir, en effet, confronte le sujet à un « rien de sûr <sup>7</sup> ». L'objet regard nourrit alors le désir de savoir qui y répondra, quitte à supposer à l'Autre une « puissance » quant à la cause <sup>8</sup>. Puissance ultime, dont la compacité tantôt le sidère, tantôt le méduse <sup>9</sup>.

La voix, elle, est plutôt principe de mouvement, par lequel le désir pour cet Autre rêvé se renverse, *via* ce qui trouve à s'en énoncer, en question sur son manque, soit sur son désir <sup>10</sup>. Selon que celui-ci est plus ou moins énigmatique, évanescent, qu'il est marqué ou non par la castration, cet objet voix prend des consistances variées, allant de la « voix du dedans » de l'impératif – bel exemple de la perméabilité du sujet à cet objet – aux « voix égarées de la psychose <sup>11</sup> », en passant par cette *présentation* qui nous fait identifier qui nous appelle au téléphone avant qu'il n'ait rien dit, ou le timbre singulier de tel(le) interprète d'opéra <sup>12</sup>.

Car, fondamentalement, l'objet voix « résonne » dans, et avec, le « vide » du « manque de garantie de l'Autre <sup>13</sup> ». Un premier nom, sans autre raison, sort de ce vide. Lacan le rapproche de la première identification de Freud et de l'introjection <sup>14</sup> de Ferenczi <sup>15</sup>, puis l'appelle S1. Cette articulation primordiale découpe la masse sonore à la façon dont le « phonème zéro » s'oppose « à l'absence de tout phonème quel qu'il soit <sup>16</sup> ».

Cet objet vocal – on a tendance à l'oublier <sup>17</sup> – est la première forme de son objet *a* que Lacan isole. Il en est comme le prototype. Certains de ses aspects se retrouveront ainsi en chacun des autres objets *a* : sur le versant référentiel, le sujet s'y reconnaît comme intéressé, et, à la limite, se sait l'être, tandis que sur le versant libidinal, son aptitude à animer de désir <sup>18</sup> le monde sensible extériorise sa fonction subjective. Ce que Lacan résumait ainsi, déjà en 1959 : « L'objet *a* est le support que le sujet se donne pour autant qu'il défaille <sup>19</sup>. »

\*

3. Mais, à la différence des autres objets *a*, l'objet voix est organiquement lié avec les pouvoirs, et les performances, de la parole : « Le langage ne peut fonctionner qu'en mettant en dehors de ses possibilités d'articulation un certain objet, celui, justement, que Lacan désigne par la lettre *a*. Non sans raison : puisqu'il s'agit de l'objet requis pour que le langage puisse, avant toute parole, se mettre en marche <sup>20</sup>. »

Je ferai donc quelques hypothèses sur la possibilité de ménager une place, dans les langues des signes, à un objet qui serait équivalent à l'objet voix. « Donner à voir », certes, mais « tout en disant », précisait Christian Cuxac <sup>21</sup>.

\*

4. On nomme parfois « chirèmes » les unités minimales distinctives du signe visuel <sup>22</sup>. Ils s'inscrivent, comme les phonèmes des langues orales, dans un ordre fermé et dans des relations oppositives les uns avec les autres.

Du point de vue strictement physique, le passage d'un signe à l'autre dans un discours signé s'effectue selon la même continuité que le passage d'un phonème à l'autre dans le discours oral. On peut d'ailleurs montrer que, de même que le son suivant colore déjà le son présent, le signe à venir influe sur la réalisation physique du signe actuel. Le signal, sonore ou visuel, est donc, *en lui-même*, continu, et c'est seulement son « entendre », c'est-à-dire le sujet qui le reçoit, qui y introduit de la « coupure <sup>23</sup> » – en y greffant, par anticipation, les oppositions langagières qu'il a à sa disposition : phonologiques (ou, dans le cas des langues des signes, chirologiques <sup>24</sup>), mais aussi sémantiques.

L'option d'un Roman Jakobson pour aborder le langage à partir de sa réception plus que de sa production <sup>25</sup>, c'est-à-dire pour dissocier son et sens <sup>26</sup>, est donc cruciale. Or, cette option est aussi celle de Lacan : le signifiant lacanien est – pour le dire vite <sup>27</sup> – une unité de signification agissant actuellement sur, et pour, un sujet singulier, lequel, dès lors, n'a plus rien à voir avec les sujets abstraits, plus ou moins transcendants, qui jalonnent l'histoire de la philosophie...

Cette option, je le note en passant, est parfaitement cohérente avec celle du même Lacan – et de quelques autres – quant à l'autonomie du langage et ses aptitudes créatrices <sup>28</sup>, tant vis-à-vis de l'organisme, dont il organise certaines fonctions, y compris non directement culturelles – la perception, par exemple <sup>29</sup> –, que sur la matière inerte, qu'il sait contraindre à se condenser en certains des objets, dits techniques, peuplant le monde <sup>30</sup>.

\*

5. Nous arrivons, avec cette polarité production/réception, à une autre fonction de l'objet vocal, celle du passeur : « Dans le signifiant pleinement développé qu'est la parole... il y a toujours un passage, c'est-à-dire quelque chose qui est au-delà de chacun des éléments qui sont articulés et qui sont de leur nature fugaces, évanouissants. [...] C'est ce passage de l'un

à l'autre qui constitue l'essentiel de ce que nous appelons la chaîne signifiante, et ce passage en tant qu'évanescence, c'est cela même qui fait voix <sup>31</sup>. »

Passage, donc, d'un signifiant au suivant, selon les règles de la contiguïté métonymique, qui, à défaut de produire des effets de sens, crée du manque, du désir et de l'objet <sup>32</sup>. Mais aussi passage d'un message, toujours incertain et sujet à réajustements, entre deux interlocuteurs. Ductilité, enfin, de la chaîne signifiante, qui peut aussi bien se continuer de « l'un à l'autre », *D'un Autre à l'autre* <sup>33</sup>, et faire pacte.

L'objet vocal, cette « partie » du message qui est « élidée car proprement libidinale <sup>34</sup> », est donc étroitement lié avec ce que Lacan appelle d'abord le « style <sup>35</sup> », puis plus tard le « dire <sup>36</sup> », en tant que l'un et l'autre font partage.

Ces effets du style sont aussi efficaces en langue signée qu'en langue acoustique, et renseignent également, dans les deux cas, sur la situation clinique du locuteur <sup>37</sup>.

\*

6. Une des originalités de la pulsion invocante est d'avoir deux sources anatomiques : la bouche qui articule le message, et l'oreille qui le reçoit. Cette particularité, qui redouble la division du sujet d'une désolidarisation entre *appeler* et *entendre*, impose de remanier le schéma du *Séminaire XI*, selon lequel le trajet pulsionnel part de la source *et y revient* en faisant le tour de l'objet <sup>38</sup>.

Quelques figures possibles de ce remaniement sont explorées par Erik Porge dans ses *Voix de l'écho* <sup>39</sup>. Par exemple, ses deux sources induisent à tracer le trajet de la pulsion comme un *double tour* autour de l'objet, selon le schéma du huit intérieur dont Lacan se sert pour illustrer la différence à soi-même constitutive du signifiant <sup>40</sup>.

On trouve dans ce livre, par ailleurs, plusieurs arguments à l'appui de la remarque selon laquelle la pulsion invocante – contrairement, par exemple, à la pulsion scopique – « va » essentiellement « vers l'Autre <sup>41</sup> » – expression par laquelle, il me semble, Lacan suggère qu'elle n'en revient pas nécessairement ; ce qui requiert, de fait, de penser un stade de l'écho distinct du stade du miroir.

Or, on retrouve cette duplicité des sources, et la topologie qu'elle induit, dans les langues des signes : l'émission de la parole signée est contrôlée par la sensibilité profonde, proprioceptive et kinesthésique, tandis que sa bonne réception est confiée à l'œil.

Trajet complexe dans lequel quelque chose ne peut manquer de se perdre en se confiant, hors réciprocité, à qui écoute. « À bon entendre, salut <sup>42</sup> ! »

\*

7. Dans le cas général, celui qui parle s'entend lui-même parler, mais entend un premier autre lui-même dans la réponse qu'il obtient de l'autre, et un autre encore dans le silence de qui ne lui répond pas. De sorte qu'il suffit de parler en cherchant à *dire* pour mettre à mal le mythe de l'identité à soi-même. Un analysant débutant, entendant, appliqué mais très désireux de savoir ce qu'il faisait là, me disait un jour : « Peut-être, finalement, qu'ici je paie pour m'entendre parler. » C'était déjà dire deux choses importantes : (1) que « s'entendre parler » est un enjeu qui en vaut la peine, et (2) qu'on n'entend pas parler le même « s' », le même *Es*, dans la cogitation solitaire et en présence d'un autre, fût-il muet. « S'entendre parler » ouvre la voie pour rejoindre un « dire ».

Je pense ce simple fait absolument déterminant pour les réaménagements économiques, libidinaux et pulsionnels, que suscite la déficience auditive. En effet, une personne sourde peut être parfaitement rééduquée en langue vocale, c'est-à-dire être devenue tout à fait intelligible pour l'Autre, il n'en reste pas moins qu'elle va peut-être demeurer dans une grande difficulté s'agissant de ce « se faire entendre ».

Une langue des signes, qui, même maladroite, lui permettra de toucher à ce troisième temps, réfléchi, de la pulsion invocante <sup>43</sup>, pourra alors être préférée, et préférable.

\*

8. Je terminerai, sans conclusion, par quelques mots concernant « lalangue ».

Le premier emploi que fait Lacan de ce néologisme, dans *Le Savoir du psychanalyste*, est amené par la remarque qu'un langage, au sens de la linguistique, est l'« ensemble des points communs entre les lalangues » de ses locuteurs <sup>44</sup>. « Lalangue » renvoie donc à un ensemble significatif beaucoup plus vaste, beaucoup plus divers, que l'étroit faisceau d'oppositions pertinentes qui subsiste, une fois celui-ci établi, au sein d'un langage donné.

L'année suivante, Lacan en tirera cette conséquence : « Lalangue, [en terme... de savoir], [...] articule des choses qui vont beaucoup plus loin que tout ce que l'être parlant supporte de savoir énoncé <sup>45</sup>. »

Ce savoir, inconscient, organise la jouissance en « distribution du plaisir dans le corps <sup>46</sup> » : « Lalangue, cette jouissance [opaque du corps], [elle] la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du *a*, est l'objet [...] dont il n'y a pas d'idée [...] sauf à le briser [...], auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés <sup>47</sup>. »

Vous l'avez remarqué, rien, dans tout cela, ne permet d'affirmer que Lacan rapporte la portée civilisatrice de *lalangue* à la seule expérience de l'entendu. Bien au contraire, il semble ici rejoindre Freud, qui ne méprisait aucun des canaux sensoriels quand il faisait l'inventaire des stimulations qui font le soin de la mère, et le nourrisson son « objet sexuel total <sup>48</sup> ».

Il n'est donc pas absurde de prétendre, comme le fait par exemple André Meynard <sup>49</sup>, que des parents entendants puissent transmettre à leur enfant sourd un appétit pour le langage, même si cet appétit s'exprime préférentiellement, par après, en langue des signes. D'autant que la compétence précoce des nourrissons, y compris entendants, pour les langues des signes, est aujourd'hui attestée <sup>50</sup>. Sauf que cette transmission est peut-être davantage celle du « désir de signifier » que du seul « désir de signer <sup>51</sup> ».

*Mots-clés : langues des signes, pulsion (invocante), objet a.*

---

\* ↑ Intervention à la journée de travail du 26 janvier 2019 organisée par Léla Chikhani, du Forum du Champ lacanien du Liban.

1. ↑ J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, Paris, 1975, p. 177-203. Transcription inédite de Patrick Valas, d'après les enregistrements.

2. ↑ W. Stokoe, « Sign language structure : an outline of the visual communication systems of the american deaf », reprint *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 10, 2005, p. 3-37.

3. ↑ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972.

4. ↑ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 805.

5. ↑ *Ibid.*, p. 838.

6. ↑ J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 219.

7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, L'Identification*, inédit, leçon du 21 mars 1962. Voir F. Pellion, « Qu'est-ce qu'une névrose ? », *Cahiers du Collège clinique de Paris*, n° 7, 2006, p. 20-23.
8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 338.
9. ↑ A. Didier-Weill, *Les Trois Temps de la loi*, Paris, Seuil, 1995 ; *Lila ou la lumière de Vermeer*, Paris, Denoël, 2005.
10. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, *op. cit.*
11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, L'Identification*, inédit, leçon du 22 mai 1963.
12. ↑ M. Poizat, *L'Opéra ou le cri de l'ange, Essai sur la jouissance de l'amateur d'opéra*, Paris, Métailié, 2001.
13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, *op. cit.*, p. 318.
14. ↑ S. Ferenczi, « Transfert et introjection », tr. fr. dans *Psychanalyse*, t. I., Paris, Payot, 1968, p. 93-125.
15. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 97, 161.
16. ↑ R. Jakobson et J. Lotz, (1949), « Remarques sur la structure phonologique du français », tr. fr. dans R. Jakobson et C. Lévi-Strauss, *Correspondance 1942-1982*, Paris, Seuil, 2018, p. 411-422.
17. ↑ E. Porge, *Voix de l'écho*, Toulouse, Érès, 2012.
18. ↑ « Cet objet comme perdu aux différents niveaux de l'expérience corporelle où se situe la coupure [...] est [...] le substrat authentique de la fonction comme telle de la cause. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, *op. cit.*, p. 249.
19. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2012, p. 434.
20. ↑ M. Safouan, « L'élaboration du concept de l'objet a à travers l'histoire des théories psychanalytiques », *Mensuel*, n° 18, Paris, EPFCL, 2006, p. 115-126.
21. ↑ C. Cuxac, *La Langue des signes française. Les Voies de l'iconicité*, Paris, Ophrys, 2000.
22. ↑ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, *op. cit.*
23. ↑ J. Lacan, *Écrits*, *op. cit.*, p. 817.
24. ↑ F. Pellion, « Objet voix et surdité », *Les Lettres de la SPF*, n° 40, Paris, 2018, p. 205-211.
25. ↑ R. Jakobson et C. Lévi-Strauss, *Correspondance 1942-1982*, *op. cit.*, p. 411-422.
26. ↑ R. Jakobson, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.
27. ↑ Cf. pour plus de développement F. Pellion, « Dix pas de sens », *Cahiers du Collège clinique de Paris*, n° 16, 2015, p. 70-76. Aussi, F. Pellion, « Quelques considérations à propos de la notion de "métaphore délirante" », *Essaim*, n° 38, Toulouse, Érès, 2017, p. 35-42.
28. ↑ F. Pellion, « Si vous voulez... », *Essaim*, Toulouse, Érès, n° 42, printemps 2019, à paraître.
29. ↑ J. Lacan, *Écrits*, *op. cit.*, p. 532-533.
30. ↑ Voir par exemple J. Lacan, « Alla scuola freudiana. Conférence à Milan du 30 mars 1974 », dans *Lacan in Italia 1953-1978 En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 104-147 ; J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, *op. cit.*, p. 177-203.
31. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 343.
32. ↑ J. Lacan, *Écrits*, *op. cit.*, p. 515.

33. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006.
34. ↑ J. Lacan, *Autres écrits, op. cit.*, p. 219.
35. ↑ J. Lacan, *Écrits, op. cit.*, p. 10.
36. ↑ M. Menès, « Que dire ? », *Mensuel*, n° 110, Paris, EPFCL, 2016, p. 13-18.
37. ↑ F. Pellion, Coordination de l'ouvrage collectif *Surdité et souffrance psychique*, Paris, Ellipses, 2001 ; C. Clouard, N. Farges, F. Pellion, M. Roux et D. Seban-Lefebvre, « Enfants et adolescents sourds et malentendants : situations à risque psychique », dans *Encyclopédie médico-chirurgicale. Psychiatrie*, Paris,  ditions scientifiques et médicales Elsevier Masson SAS, 2011, actualisation 2018, p. 37-208-A-20 ; F. de Pecoulas, F. Pellion, B. Rossignol et S. Vallet, « Soin psychique des adultes sourds et devenus sourds », dans *Encyclopédie médico-chirurgicale. Psychiatrie*, Paris,  ditions scientifiques et médicales Elsevier Masson SAS, 2011, actualisation 2017, 37-677-A-50.
38. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 155.
39. ↑ E. Porge, *Voix de l'écho, op. cit.*
40. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, L'Identification, op. cit.*
41. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux...*, *op. cit.*, p. 178.
42. ↑ J. Lacan, * crits, op. cit.*, p. 252.
43. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux...*, *op. cit.*, p. 178.
44. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Le Savoir du psychanalyste*, inédit, leçon du 4 novembre 1971.
45. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 127.
46. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 224.
47. ↑ Pour de plus amples développements, cf. F. Pellion, « Quelques remarques sur "lalangue" et sur le cas particulier de la surdité prélinguale », *Essaim*, n° 29, Toulouse,  r s, automne 2012, p. 51-67.
48. ↑ S. Freud, * uvres complètes*, tome VI, Paris, PUF, 1988, p. 161.
49. ↑ A. Meynard, *Soigner la surdité et faire taire les Sourds, Essai sur la médicalisation du Sourd et de sa parole*, Toulouse,  r s, 2010.
50. ↑ C. Hage, B. Charlier et J. Leybaert, *Compétences cognitives, linguistiques et sociales de l'enfant sourd*, Louvain, Mardaga, 2006.
51. ↑ A. Meynard, *Soigner la surdité...*, *op. cit.*, p. 40. Sur ce point, cf. aussi F. Pellion, « La parole des sourds à l'heure de l'économie de marché », *Essaim*, n° 27, Toulouse,  r s, octobre 2011, p. 129-134.